

Qui êtes-vous, Thomas Bach?

(président du Comité International Olympique)



Appelé par le Washington Post «*Baron von Ripper-off*»¹, le président actuel du Comité international olympique (CIO), Thomas Bach, est devenu persona non grata au Japon. Le pays hôte des «JO 2020» a tenu les premiers Jeux Olympiques (JO) à huis clos à cause du Covid-19, suite au report d'un an. Pour ne pas arrêter la machine olympique qui génère des milliards d'euros au CIO, il ne fallait pas écouter la question : est-ce que la tenue des Jeux va dans le sens de l'intérêt national ? La traduction japonaise de «*Baron von Ripper-off*», bottakuri danshaku, a failli devenir le mot de l'année 2021.

Si on a connaissance d'une telle consécration au Japon, le silence qui règne sur l'homme de la situation dans le prochain pays hôte des Jeux est assez intrigant. On se doute que l'équipe anti-crise lui a conseillé de faire profil bas. Pour ne pas être conforme à cet effort, le collectif Saccage 2024 dresse le portrait de ce «*Baron von Ripper-off*» curieusement discret en France.

¹ <https://www.washingtonpost.com/sports/2021/05/05/japan-ioc-olympic-contract/>

ROUTE VERS LE PRÉSIDENT DU CIO

Durant l'histoire de plus d'un siècle, le CIO n'a connu que neuf présidents ; cela est dû notamment à la longévité des mandats de trois suivants : Pierre de Coubertin (1896-1925), Avery Brundage (1952-1972) et Juan Antonio Samaranch (1980-2001). Les neuf présidents sont tous les hommes blancs, conformément à la valeur olympique établie par le fondateur du mouvement (voir notre brochure : «Pierre de Coubertin»). Par contre, il y a une certaine diversité des origines sociales chez eux.

Thomas Bach est issu de la classe moyenne du sud de l'Allemagne et son ascension a marqué une rupture avec son prédécesseur, Jacques Rogge (2001-2013), un aristocrate. Bach est arrivé au sommet du sport international non pas en raison d'un titre de noblesse², mais par ses maîtrises du sujet.

Champion olympique à Montréal 1976 (fleuret)³, Bach répète à chaque occasion qu'il a été profondément marqué par le boycott des JO 1980 de Moscou par l'Allemagne de l'Ouest. Il militait contre le boycott et pour la neutralité politique du sport, très probablement pour une motivation personnelle («Laissez-moi gagner une autre médaille !»). Son militantisme a plu au boss du CIO de l'époque, Juan Antonio Samaranch, très fidèle franquiste en l'occurrence. Bach s'est intégré à la commission des athlètes du CIO, créée par Samaranch en 1981.

Le protégé de Samaranch a obtenu un doctorat en droit en 1983 et ouvert son cabinet à Tauberbischofsheim la même année. En 1985, Bach a été accueilli chez Adidas. C'est dans le cercle restreint autour de Horst Dassler, président d'Adidas (1984-1987), que Bach a acquis ses compétences et surtout son influence dans le sport international. Son intégration à Adidas a eu lieu durant la période qui suivit la création, par Dassler, d'International Sport and Leisure (ISL), société de marketing sportif impliquée dans le scandale des commissions occultes. A propos, c'est avec ISL que le sport international s'est transformé en affaires lucratives dans les années 1980. Sous la houlette de Samaranch, le CIO a conclu des contrats avec ISL et abandonné la défense de l'amateurisme et le combat contre la commercialisation mené par Avery Brundage.

Thomas Bach a quitté Adidas en 1987 (l'année de la mort de Horst Dassler) mais continué à enrichir son CV. En 1995, il est conseiller chez Philipp Holzmann (250 000 Deutsche Marks par an). En 2000, chez Siemens. En 2005, chez MAN Ferrostaal. Tiens, est-ce par hasard si Siemens et MAN Ferrostaal ont obtenu des contrats autour des JO 2008 de Pékin ... ?

Parallèlement, Bach brille au sein du mouvement olympique. A l'âge de 37 ans, en 1991 il est devenu membre du CIO. Puis 5 ans plus tard, membre de la

2 Parmi les neuf présidents du CIO, il y a un marquis, deux comtes et deux barons.

3 Bach aurait utilisé «la technique dite du «gant mouillé», qui permet de créer un court-circuit afin de «neutraliser» les touches électroniques de son adversaire au tableau d'affichage» pour gagner la médaille d'or

commission exécutive. Quelle vitesse ! Après avoir été deux fois vice-président (2000-2004 et 2006-2013), il a été élu président du CIO en 2013, aidé grandement par le lobbying du cheikh Ahmad Al-Fahd Al-Sabah, alors ministre de l'Energie du Koweït. Pourquoi al-Sabah a-t-il aidé Bach ? Quelques mots clés : contrat Siemens-Koweït, la présidence de Thomas Bach à la Chambre de commerce et d'Industrie arabo-allemande (2006-2013).

SUR LE TRÔNE

Thomas Bach est entouré de soupçons de conflits d'intérêts. Selon un détracteur à Buenos Aires : *«Il se tient toujours à côté d'une fenêtre brisée, mais personne ne l'a jamais vu lancer la pierre»*⁴.

Quand il a été élu neuvième président du CIO, Vladimir Poutine a été le premier chef d'État qui l'a appelé pour le féliciter. Il se dit que le soutien de Poutine a été aussi important que celui d'al-Sabah pour son élection. En échange, Bach félicitait la préparation des Jeux de Sochi, les Jeux d'hiver les plus coûteux et plus écologiques de l'histoire, au milieu des critiques sur la corruption, les droits humains et la «crise en Crimée». A la cérémonie de clôture, Bach a remercié Poutine pour son engagement personnel au «succès extraordinaire de ces Jeux d'hiver». Cinq jours plus tard, les troupes russes ont occupé la Crimée. On peut dire que Poutine a respecté la trêve olympique ...

Bien avant l'invasion de l'Ukraine, la participation de la Russie aux JO faisait débat à cause du dopage systémique. L'Agence mondiale antidopage a recommandé d'exclure toute la délégation russe, mais le CIO n'a pas suivi, contrairement au Comité international paralympique (CIP). La Russie s'est classée 4ème au tableau des médailles des JO 2016 de Rio.

Champion de la cause de la neutralité politique du sport, Thomas Bach fréquente naturellement les infréquentables. Alibaba, géant chinois du e-commerce, est devenu un partenaire olympique en 2017 et le contrat dure jusqu'à 2028. Hélas, le fondateur d'Alibaba, Jack Ma, a eu l'idée folle de publiquement critiquer le Parti communiste chinois et évidemment, il a été chassé. Des rumeurs de nationalisation d'Alibaba circulent. Entre-temps, la tension géopolitique monte de plusieurs crans dans le détroit de Taiwan, dans la Mer de Chine méridionale et un peu partout. Le CIO essaie d'imposer le cloud d'Alibaba aux Comités d'organisations de ses Jeux (par exemple, pour la billetterie), mais des États légitimement soucieux de la souveraineté numérique n'ont pas accepté. Pour Paris 2024, c'est un autre partenaire olympique dans le domaine informatique qui gère des données sensibles : Atos. Cocorico !

En un mot, Bach a été remarqué par Samaranch grâce à sa conviction profonde en faveur de la neutralité politique et au fil de son ascension, cette conviction en a fait un fervent pratiquant du sportswashing.

Ou bien, sa complicité avec les infréquentables pourrait-elle s'expliquer par des affinités plus personnelles ? Au sein du CIO, Bach est lui-même un chef autoritaire, comme son mentor Samaranch. Il purge ses détracteurs : Marius Vizer a été forcé de démissionner de la présidence de l'Association globale des fédérations internationales sportives, après avoir prononcé des propos à l'encontre du CIO et de son président («Le CIO est une institution dépassée et absolument pas transparente.»). Sept ans après la démission de Vizer, l'association a été dissoute !

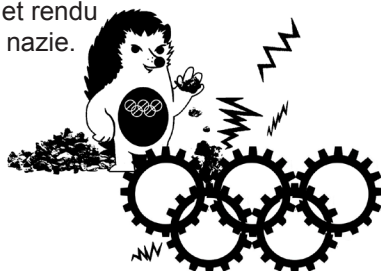
Sous la règne de Bach, les 99 membres du CIO ont perdu leur seule occasion d'exercer le pouvoir : voter pour désigner la ville hôte. Brisbane est la première ville hôte (des JO 2032) choisie uniquement par le «dialogue ciblé» entre le comité exécutif du CIO et un petit nombre des responsables australiens. La plupart des membres du CIO n'ont pas eu leur mot à dire. À ce jour, on est certain que l'hôte des JO d'hiver 2030 sera choisi en coulisses aussi, à l'insu du grand public, et ce sera peut-être les Alpes françaises ...

THOMAS BACH À PARIS

Le mandat de Thomas Bach dure jusqu'à 2025, il sera donc le président du CIO pendant les JO 2024 de Paris (et il félicitera Macron à la cérémonie de clôture, promis). Nous espérons que les lecteurs de cette petite brochure auront compris d'où vient l'obstination du CIO pour la participation des athlètes russes et biélorusses.

En septembre 2023, le CIO a proposé de modifier les «principes fondamentaux de l'Olympisme» dans la Charte olympique, en ajoutant **des parties en gras** dans la citation suivante : «La pratique du sport est un droit de l'homme. Chaque individu doit avoir la possibilité **de pratiquer** un sport sans discrimination d'aucune sorte, **au regard des droits humains reconnus au plan international dans le cadre des attributions du Mouvement olympique**. L'esprit olympique exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, de solidarité et de fair-play.» Le but de cette modification est de reconnaître la limite de l'instance sportive ; le CIO n'a pas compétence pour sanctionner des pays qui violent les droits humains et le sport ne peut rien contre «l'Opération Militaire Spéciale».

Ainsi, le CIO défend la participation des athlètes russes aux Jeux de Paris. C'est ce que Thomas Bach appelle la neutralité politique du sport. N'oublions jamais qu'Avery Brundage, alors président du Comité olympique des États-Unis, a soutenu les JO 1936 de Berlin sous cette bannière et rendu possible la tenue d'une grande fête de propagande nazie.



saccage2024.noblogs.org/